

Une découverte effrayante

poétique. Hazel en a souvent fait l'expérience avec sa mère, les soirs de mois d'août. Mais aujourd'hui, au-dessus de leurs têtes, les arbres voisins mêlant leurs feuilles avec austérité.

— Asha, est-ce que la forêt est en danger ?

La jeune fille hoche gravement la tête.

— Oui. Et cette partie de la forêt, d'ici jusqu'au laboratoire, est non seulement en danger... mais surtout en colère. Si on ne comprend pas très vite d'où vient le phénomène, on court à la catastrophe.

Hazel veut soudain vérifier une chose. Il sort Pep's de son sac et le pose à terre.

Il ne se passe rien. Le petit phoque en peluche ne bouge pas.

Tout à coup, un glissement sinistre, tel le mouvement d'un énorme serpent, chuinte entre les feuilles mortes du sol.

Sous les yeux des enfants, deux racines s'échappent du sol, le craquellent, et les bras de bois sombre s'approchent de la peluche en rampant. Juste avant que les racines atteignent Pep's, Asha réagit :

— Attention, Hazel ! Recule !

Elle attrape le phoque en s'éraflant la main et les enfants ont tous deux juste le temps de sauter sur une souche au bord du sentier. Les deux racines s'entremêlent avec fracas, puis s'enfoncent à nouveau dans la terre avec fracas.

Asha et Hazel se regardent, interdits.

— Tu me crois, maintenant ? demande la jeune fille.

